



Comment documenter le “ moment ” des humanités numériques francophones ?

Aurélien Berra, Martin Grandjean

► To cite this version:

Aurélien Berra, Martin Grandjean. Comment documenter le “ moment ” des humanités numériques francophones ?. Humanistica 2023, Association francophone des humanités numériques, Jun 2023, Genève, Suisse. hal-04109213

HAL Id: hal-04109213

<https://hal.science/hal-04109213>

Submitted on 29 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Comment documenter le « moment » des humanités numériques francophones ?

Aurélien Berra

Université Paris-Nanterre

aurelien.berra@parisnanterre.fr

Martin Grandjean

Université de Lausanne

martin.grandjean@unil.ch

Résumé

Cette contribution porte sur la collecte de traces du « moment » des humanités numériques francophones, une dizaine d'années qui a vu cette communauté se structurer et s'institutionnaliser. Ce projet accompagne la préparation d'un numéro spécial de la revue de l'association Humanistica, *Humanités numériques*.

1 Le « moment » des humanités numériques francophones

Si l'adoption des méthodes numériques par les sciences humaines est bien antérieure au développement du champ que délimite l'expression « humanités numériques », lorsque la notion fait irruption, elle est bien davantage qu'une innovation terminologique. Elle a accompagné la structuration rapide d'un domaine et de communautés d'acteurs, dont le noyau sont des initiatives que l'on peut faire débiter pour la sphère francophone vers 2010, quelques années après que l'étiquette *digital humanities* eut fait son apparition dans le titre d'un ouvrage de synthèse (Schreibman et al., 2004). Sans postuler que cette dynamique soit passée, on constate la mutation prévisible d'un mouvement créatif et peu structuré vers une normalisation et une institutionnalisation au travers d'instances de légitimation scientifique (colloques et revues), de lieux de recherche (laboratoires, centres, projets interdisciplinaires) et de formation académique (bachelors ou licences et masters spécialisés, programmes doctoraux) – soit par l'ouverture de « lieux de savoir » spécifiques, soit par l'intégration des humanités numériques dans les institutions existantes, avec plus ou moins de bonheur. L'étape suivante pourrait consister en la disparition progressive de la notion même d'humanités numériques, signe que les méthodes numériques en sciences humaines seraient de moins en moins questionnées et seraient surtout pratiquées, même si demeure un épicycle expérimental partagé entre les disciplines. Il n'en

reste pas moins que nous vivons la fin de ce que l'on peut appeler un « moment » des humanités numériques (Gold, 2012), période aux bornes temporelles souples mais couvrant ici une dizaine d'années et englobant cette phase de création, de recherche de légitimité, puis de structuration, selon des rythmes différenciés en divers points et à divers niveaux du monde universitaire.

Rassemblant aux premiers temps quelques dizaines de personnes en provenance de plusieurs régions de la francophonie, de la France au Canada en passant par la Suisse, la Belgique et le Luxembourg mais également bien au-delà, ce « moment » est le temps du *Manifeste des Digital Humanities* (THATCamp Paris, 2010), des THATCamp européens (Grandjean, 2015b,a), de l'extension d'OpenEdition aux différentes formes de la communication scientifique, de l'ouverture de la liste de diffusion électronique « Digital Humanities » (la « liste DH »), de la création d'infrastructures de recherche comme Huma-Num en France ou de consortiums internationaux – sans oublier la fondation d'Humanistica, l'association francophone des humanités numériques, officiellement créée à Lausanne en 2014 (Grandjean, 2017).

2 Échantillonner nos traces

Écrire une histoire des humanités numériques ou replacer cette irruption dans le temps long des sciences humaines et du développement de l'informatique est un exercice déjà souvent esquissé (Nyhan, 2012; Mounier, 2012; Le Deuff et Clavert, 2014; Sinatra et Vitali-Rosati, 2014; Berra, 2015; Mounier, 2018) et notre objectif n'est pas d'écrire une histoire nouvelle du moment spécifiquement francophone. Cependant, après une décennie, se pose la question de la préservation des « traces » que cette activité laisse dans les mémoires comme sur les disques durs, ces nouveaux terrains de l'histoire et de l'archivistique (Clavert et al., 2017). Cette contribution suggère donc un état des lieux et

présente notre effort pour collecter les traces d'une dynamique nécessairement éphémère. Le projet débouchera l'année prochaine sur un numéro spécial d'*Humanités numériques* marquant le dixième anniversaire d'Humanistica, à l'initiative des comités de l'association et de la revue.

Toute entreprise scientifique rêve peut-être de constituer chemin faisant ou à un moment précoce de son histoire, avec l'aide d'une ethnographe embarquée (Antonićević, 2015), une documentation pertinente pour comprendre sa trajectoire, au-delà des anticipations et des bilans plus ou moins réalistes que requièrent les demandes de soutien et la diffusion publique. Cette hypothétique observatrice participante et archiviste bienveillante est rarement présente. Tout au plus trouve-t-on une dimension de biographie collective dans certains ouvrages (Drucker, 2009), des pages d'histoire sur les sites de certaines institutions et l'inévitable poussière de documents partagés ou non, dont la signification s'efface au rythme des mises à jour des logiciels et des renouvellements des équipes. Les Digital Humanities anglophones ont emprunté également la voie de l'histoire orale (Nyhan, 2012; Nyhan et al., 2015; Nyhan et Flinn, 2016) et d'entretiens avec ceux, parfois celles, qu'il est convenu d'appeler les pionniers de notre champ d'activité, afin que certains souvenirs, confinés à d'occasionnelles interventions réflexives ou aux conversations privées, deviennent une mémoire commune. C'est sans doute l'un des remèdes à l'« éternel septembre » (Nowvickie, 2012) que redoutaient déjà nos collègues aux États-Unis bien avant l'histoire récente qui nous occupe. Et, comme le reconnaissait Willard McCarty dans le premier ouvrage de synthèse sur les humanités numériques, il est probable que chaque communauté linguistique et culturelle soit non seulement la mieux placée pour décrire et communiquer son histoire, mais aussi la seule disposée à le faire (McCarty, 2005, p. 18).

Dans un contexte numérique, le geste de conservation est plus que jamais un geste de sélection : isoler des documents et des informations pour leur valeur représentative, afin de les constituer en corpus avec la conscience que d'autres éléments similaires demeurent inconnus ou sont voués à l'obsolescence. Les « documents pour l'histoire » les plus évidents sont les documents préparatoires et les archives de l'association elle-même (groupe de travail préliminaire, assemblées, élections), mais aussi de tous les événements publics (à commencer

par les THATCamp et les colloques) et des projets scientifiques de celles et ceux qui ont été partie prenante de ce mouvement. Ces documents sont des textes – les billets de blog et autres textes en ligne, sur la plateforme Hypothèses ou sur des sites personnels, ont été une production typique, tandis que les messages de forum, de listes de diffusion ou de médias sociaux ont également été foisonnants – aussi bien que des enregistrements sonores, des photographies ou des vidéos. Le style discursif et la culture visuelle, avec leurs clichés et leurs audaces, nous intéressent d'ailleurs comme marques de l'esthétique d'un tel mouvement. Cette collecte est en cours et se poursuivra dans les mois à venir. Si plusieurs sources sont déjà clairement identifiées et correspondent aux documents auxquels nous avons accès, des gisements documentaires moins attendus peuvent encore apparaître.

3 Vers un numéro spécial de la revue *Humanités numériques*

Les contributions qui seront publiées dans le numéro prendront diverses formes – comme le précisa l'appel à paraître sur le site de la revue¹. Elles pourront constituer des témoignages, rédigés individuellement ou d'une façon collective, sur certains aspects du champ, notamment son développement intellectuel et institutionnel, ses relations avec les disciplines établies ou avec l'histoire antérieure de la recherche et de l'enseignement. Elles seront parfois une première exploration des archives collectées, pour jeter les bases d'une chronologie plus riche et plus large que l'historique qui avait été mis en chantier sur le site d'Humanistica². Elles seront peut-être de nouvelles enquêtes, à ouvrir par exemple pour exploiter des données géographiques ou sociologiques. De plus, nous pensons que d'autres types de communication scientifique auront leur droit dans ce cadre : republication ou inventaire de billets de blogs, traces visuelles de sites Web, vidéos nouvelles ou anciennes, articles de présentation de données, listes de références bibliographiques, fils et ensembles de tweets. Au-delà de la collecte de médias déjà existants, nous envisageons de recueillir des témoignages sur les parcours individuels mais aussi sur les réflexions des acteurs et actrices, maintenant que la période de formation s'éloigne. Si des entretiens sont réali-

1. <https://journals.openedition.org/revuehn>.

2. <https://www.humanistica.ca/historique>.

sés, des transcriptions partielles pourront être liées à des versions audio complètes.

Chaque contributeur ou contributrice aura donc la possibilité de définir le niveau de sa participation, depuis le partage de fichiers dormant dans des mémoires magnétiques jusqu'à la synthèse d'une réflexion historique ou épistémologique, sous le signe de la sympathie ou de la critique, en passant par le commentaire collaboratif de certains des matériaux rassemblés. L'heure n'étant pas à la totalisation, les études de cas sont bien sûr des points d'entrée efficaces.

Outre la constitution d'une galerie de visages, de lieux et d'occasions, notre intention est ainsi d'amorcer le recueil de matériaux francophones pour susciter une réflexion sur la méthode et l'intérêt de cette démarche. Les modalités de collecte et de communication seront elles-mêmes documentées, ce qui nous semble la moindre des choses dans un domaine attentif aux affordances des outils, à la matérialité des processus et à la dimension sociale de la science. Nous pensons que c'est là un hommage utile aux enthousiasmes qui ont porté ce « moment » : les documenter et tenter de les comprendre, pour faire vivre et partager leur esprit.

Bibliographie

- Smiljana Antonijević. 2015. *Amongst Digital Humans. An Ethnographic Study of Digital Knowledge Production*. Palgrave Macmillan, New York.
- Aurélien Berra. 2015. *Pour une histoire des humanités numériques*. *Critique*, 819–820(8-9) :613–626.
- Frédéric Clavert, Johanna Daniel, Hélène Fleckinger, Martin Grandjean, et Fatiha Idmhand. 2017. *Histoire et humanités numériques : nouveaux terrains de dialogue entre les archives et la recherche*. *La Gazette des Archives*, 245(1) :121–134.
- Johanna Drucker. 2009. *SpecLab : Digital Aesthetics and Speculative Computing*. University of Chicago Press, Chicago.
- Matthew K. Gold. 2012. *The Digital Humanities Moment*, pages IX–XVI. University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Martin Grandjean. 2015a. *Analyse de réseau : Thatcamp et communauté des humanités numériques francophones*.
- Martin Grandjean. 2015b. *Les humanités numériques dans l'espace francophone : une communauté qui se structure*. DH Nord, MESHS Lille.
- Martin Grandjean. 2017. *Humanistica. Études Digitales*, 3 :223–226.
- Adeline Joffres, Mike Priddy, Francesca Morselli, Thomas Lebarbé, Xavier Granier, Paul Bertrand, Xavier Rodier, Fabrice Melka, Jason Camlot, Stéfán Sinclair, Fatiha Idmhand, Caroline Abela, Mehdi Chayani, Christophe Parisse, Céline Poudat, Véronique Ginouvès, Michael E. Sinatra, Emmanuel Chateau Dutier, Gimena Del Rio Riande, Paula Ricaurte, Isabel Galina Russel, José Francisco Barron Tovar, Ernesto Priani Saiso, Martin Grandjean, Aurélien Berra, Olivier Baude, et Stéphane Pouyllau. 2019. *“building community” at the national and/or international level in the context of the digital humanities*. In *Digital Humanities 2019*, Utrecht, Pays-Bas.
- Olivier Le Deuff et Frédéric Clavert. 2014. *Petite histoire des humanités digitales*. Fyp éditions, Limoges.
- Willard McCarty. 2005. *Humanities Computing*. Palgrave Macmillan, Basingstoke, Hampshire.
- Pierre Mounier, éditeur. 2012. *Read/Write Book 2*. OpenEdition Press, Marseille.
- Pierre Mounier. 2018. *Les humanités numériques : une histoire critique*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris.
- Bethany Nowviskie. 2012. *Eternal September of the Digital Humanities*, pages 243–246. University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Julianne Nyhan. 2012. *Hidden histories: Computing and the humanities c. 1965-1985*. *Digital Humanities Quarterly*, 6(3).
- Julianne Nyhan et Andrew Flinn, éditeurs. 2016. *Computation and the Humanities. Towards an Oral History of Digital Humanities*. Springer International Publishing.
- Julianne Nyhan, Andrew Flinn, et Anne Welsh. 2015. *Oral history and the hidden histories project: Towards histories of computing in the humanities*. *Digital Scholarship in the Humanities*, 30(1) :71–85.
- Michael Piotrowski et Aris Xanthos. 2020. *Décomposer les humanités numériques*. *Humanités numériques*, 1.
- Susan Schreibman, Raymond George Siemens, et John Unsworth, éditeurs. 2004. *A Companion to Digital Humanities*. Blackwell, Malden, MA.
- Michael E. Sinatra et Marcello Vitali-Rosati. 2014. *Histoire des humanités numériques*. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- THATCamp Paris. 2010. *Manifeste des Digital Humanities*. Centre pour l'édition électronique ouverte.